



Le marquis Campana, un larron magnifique

Mutilé au bas des cartels anorexiques des musées du monde entier, cet « *anc. coll. Campana* », souvent illisible, lilliputien, couvre de son opacité la vie d'un collectionneur, érudit, patriote, faussaire et même voleur, mais à qui le Louvre rend un hommage bien légitime tout l'hiver.

■ PAR VINCENT QUÉAU

Un rêve d'Italie : la collection du marquis Campana

Musée du Louvre, Paris. Du 7 novembre 2018 au 11 février 2019

Commissariat : Françoise Gaultier, Laurent Haumesser et Anna Trofimova

En 1857 s'ouvre le procès Giovanni Pietro Campana intenté par les États pontificaux, son employeur, au titre de détournements de fonds et de malversations touchant son administration du Mont-de-Piété romain. Jugé et convaincu, l'impécunieux marquis, qui confondait les fonds publics à ses finances particulières, y gagne les geôles lugubres de San Michele ; sa collection se voit saisie, mise à l'encan, dispersée. Ainsi, en 1861, quelque douze mille objets achetés par Napoléon III intègrent le Louvre en y fondant des départements entiers ! Et pourtant, tel ne faillit pas être le cas. Effectivement, son intégralité ayant été offerte au Tsar Alexandre II, ce dernier recula devant la dépense avant de se raviser et d'envoyer Stepan Gedeonow, directeur des galeries de l'Ermitage, y choisir les pièces les plus saillantes, soit 727 chefs-d'œuvre dont certains allaient se révéler discutables, telles ces fresques de la Villa Spada sur le Palatin, aujourd'hui données anonymement à l'atelier de Raphaël. En outre, le Musée de South Kensington (l'actuel Victoria&Albert Museum) réalisait, en 1860, l'achat de 84 pièces, constituées en majorité de majoliques et encore d'un Donatello.

D'autres merveilleuses épaves échouaient à Bruxelles, Florence, Rome, ailleurs, après que les autorités françaises les aient retoquées. Fin de partie. Le marquis, libéré, exilé à Naples et bientôt errant, pouvait bien entrer en tractations pour recouvrer certains biens hérités, il n'en récupérera rien ; puni ici-bas, nul doute que la charitable justice vaticane n'ait fait prier pour le repos de son âme égarée lors de son trépas survenu en 1880...

La croissance d'un héritage

Successeur au Mont-de-Piété de son père et grand-père (l'un « archéologue », l'autre numismate), Campana se voit confirmer directeur général avec pleins pouvoirs par le pape Grégoire XVI en 1833 et dut rapidement faire preuve de sa capacité aux affaires car, longtemps maintenu en poste, il sera même anobli par le roi voisin des Deux-Siciles. Mais plus que sa carrière, ni même la catastrophe bienheureuse pour la France, la figure historique intéresse comme fruit d'une société pontificale revivifiée par l'invasion napoléonienne. Fondamentalement moderne, il s'engoue pour la politique visant la fondation d'une nation italienne et commande campagnes de fouilles



Maitre des Cassoni Campana (anonyme d'origine française). *Thésée et le Minotaure*.
Début du XVI^e siècle, peinture à l'huile sur peuplier, 69 x 155 cm. Musée du Louvre, Paris.

comme achats dans tous les domaines d'excellence de l'art italiote... Il réunit ainsi, autour du cabinet d'Antiques et de médailles légué par sa famille, un trésor presque exclusivement italien, depuis les réalisations des Étrusques jusqu'aux fantaisies de l'âge baroque : sculptures, majoliques, retables, fresques... Une pléthore qu'il ne se faisait pourtant pas scrupule de perfectionner d'inventions de son cru. Associé à un pillage systématique des sépultures de Jalna, il n'en devint pas moins le principal connaisseur de la civilisation étrusque et même « l'influenceur » de ces temps lointains... Lanceur de mode donc, on lui doit l'engouement dans les années 1840 pour les bijoux en filigrane d'or, dont il se fit découvreur, diffuseur, trafiquant poète ! Novateur, il le devient en exposant, le premier, des fragments de sculpture jusqu'alors dédaignés, quoique d'autres critères d'appréciation de l'art antique nous aient convaincus qu'il sacrifiait, comme tous ses contemporains, à l'habitude de remplacer les manques par ses inventions mêmes... Type peu recommandable, Campana ? Assurément... Mais en retour parfaitement homme du monde, mieux encore, homme de goût ! Grand seigneur

de l'arnaque ? Tout autant... Mais pas au point que l'ensemble de ses collections puisse être suspecté... Pionnier, surtout, il prime dans l'histoire esthétique comme un des premiers à reconsidérer les beautés des écoles primitives, même si ses choix comprirent également des œuvres du maniérisme, de l'âge classique, d'autres contemporaines. Collectionneur complet, comme d'autres furent artistes dans cette renaissance qu'il dépoussiéra, il l'enrichit avec cette passion qui, transcendant son œuvre, porte à balayer du revers de la main les moyens employés, même pas très nets... Portant un œil nouveau et comme tel introduisant un concept de Nation dans le domaine de l'art, cette idée même d'une collection de tout ce que l'Italie a inventé de meilleur, véritable *Risorgimento* en soi, anticipe les réalisations politiques d'une Europe bientôt constituée de grandes nations ayant reversé cent principicules.

Sarcophage des époux.
Vers 530-510 av. J.-C., Cerveteri.
Musée du Louvre, Paris.



D'une naturalisation

Mais la nouvelle histoire française d'une collection si désirable, acquise pour un peu moins de cinq millions des francs d'alors, devait connaître bien des vicissitudes (traduisez : province et réserves)... Exposés à partir de mai 1862 au sein d'un Musée Napoléon III, sis au Palais de l'Industrie en mal d'affectation depuis l'Exposition universelle de 1855, ces fruits d'une nouvelle campagne d'Italie se trouvaient démembrés dès l'année suivante. Si le Louvre se parait dès lors d'une Galerie Campana complétant la section des Antiquités tout en lui adjoignant une collection étrusque sans équivalent, nombre des peintures collectées par le Marquis prenaient le chemin des musées de province. Cette disgrâce dans ces Sibérie de l'administration des Beaux-Arts, signe des goûts régnant alors dans la foulée de l'Anticomanie toujours pas éteinte depuis Winckelmann (rappelons ici la contribution, même sujette à caution, de Napoléon III pour la connaissance de la Gaule), engloutit toute une part de la collection italienne de Campana. Et c'est en foule que les œuvres de Ghirlandaio, Bernardo Daddi, du Maître de 1333 ou de Vivarini s'égarèrent en province en



ces années trop précoces durant lesquelles John Ruskin invente une nouvelle façon de voir les réalisations du gothique et des primitifs. Ainsi, qu'une *Vierge à l'Enfant avec saint Jean-Baptiste* de Sassoferrato – singulier pasticheur de Raphaël attardé au Siècle d'Or – ait gagné sa place dans les collections du Louvre, alors qu'une importante *Vierge à l'Enfant* de Paolo Veneziano était reléguée outre-Loire, semble parfaitement symptomatique de ce changement de goût si finement analysé dans la *Vénus du futur* par Henry James. Il fallut attendre les années 1950 et le fin patronage de Michel Laclotte avant que ne naisse l'idée de collecter ces dépôts du Louvre dans un seul et unique musée dédié à l'art primitif italien. En souvenir des heures de gloire du Comtat Venaissin, ces

Paolo di Dono, dit Ucello.
La Bataille de San Romano :
la contre-attaque de
Micheletto da Catignola.
 Vers 1435-40, tempera sur
 bois, 182 x 317 cm.
 Musée du Louvre, Paris.



trois cents œuvres seront ainsi affectées au Petit Palais à Avignon. Ensuite, outre une exposition en 1956 à l'Orangerie, la léthargie s'empara de ces deux pendants dépouillés de leur mythe, simplement rabaissés à une mention sur un cartel ; l'un traversé au pas de course pour arriver à la *Joconde*, l'autre assailli une fois l'an peut-être en marge du festival de théâtre. De fait cette réunion d'hiver s'annonce comme l'événement qui convie non seulement la France, mais aussi l'Europe, à participer à la redécouverte du rêve oublié de nos tris aïeux. Inventée sous la collaboration d'un commissariat franco-russe, l'exposition rassemble furtivement les collections Campana de L'Ermitage et du Louvre, du Petit Palais et du Victoria&Albert Museum, mais aussi celles de Nantes, Rome, Florence, Lille, Caen, Marseille...

Figure féminine.
 Vers 100-150, fresque et repeints modernes.
 Musée du Louvre, Paris.



Vits et summums

Concentration fabuleuse qui permet à chacun de voguer selon son goût, on se pâmera devant la fraîcheur des céramiques à figures rouges ou noires, l'acuité d'observation des potiers d'une Étrurie émouvante, la mesure parfaite de la statuaire hellénique, l'effarante précision chirurgicale des niellures, guillochis, godrons venus orner la moindre des œuvres d'or ou d'airain forgées à Tarquinia ou Rome, non sans s'amuser de tout un bestiaire de phallus, seins ou utérus. Glissant sur des fresques du *Printemps* ou d'*Éphèbe*, somptueuses reliques du raffinement de l'Empire, on savourera en bloc les statues antiques comme les médallions, plats et rondes-bosses en majolique, des Della Robbia et leurs émules, avant de se laisser entraîner par l'éclectisme érudit de la collection de peintures regroupant primitifs et modernes. Soit nombre de tableaux d'un ordre capable de rivaliser sans mal avec la *Bataille de San Romano* de Paolo Uccello, célèbre par sa

rareté, sa nature même de peinture-témoin de la Renaissance florentine, allant du *Triptyque* de Mariotto Albertinelli conservé à Chartres ou cet autre de Bernardo Daddi au Louvre pour les précurseurs, à Benozzo Gozzoli, Luca Signorelli, Sandro Botticelli ou Cosmè Tura pour la Toscane des Titans, à d'autres œuvres du caravagisme d'Andrea Comodi (*Judith et la tête d'Holopherne*) ou Giuseppe Gambarini (*La Charité*), voire un *Paysage* de Romolo Panfi, barbizonien à mort ! Et dans cet échantillonnage nous toise un *Portrait d'homme* de Bartolomeo Passarotti, accord simple de noir, de brun fauve et de blanc, aux ongles très sales... Un tel foisonnement d'œuvres majeures qu'il me semble suffisant de clore en rappelant que Campana, amoureux amateur, prête son nom à la reconstitution de l'œuvre de deux maîtres anonymes, l'un de cassoni (les coffres de mariage), l'autre de *Pieta* ; preuve qu'en certaines circonstances, l'art du collectionneur sait survivre. ■